



Le journal de l'Alpha

Prise de parole

Périodique bimestriel
Bureau de dépôt Bruxelles X

Février 94 - N° 83

Contacts

LIRE ET ECRIRE Communautaire
Rue Antoine Dansaert, 2A
1000 Bruxelles
☎ 02/502.72.01

LIRE ET ECRIRE Brabant Wallon
Boulevard des Archers, 21
1400 Nivelles
☎ 067/84.09.46

LIRE ET ECRIRE Bruxelles
Rue d'Andenne, 79
1060 Bruxelles
☎ 02/534.38.78

LIRE ET ECRIRE Centre et Borinage
Rue des Amours, 3
7100 La Louvière
☎ 064/26.09.74

LIRE ET ECRIRE Charleroi
FUNOC
Avenue Général Michel, 1B
6000 Charleroi
☎ 071/31.15.81

LIRE ET ECRIRE Hainaut occidental
Réduit des Dominicains, 9
7500 Tournai
☎ 069/22.31.01

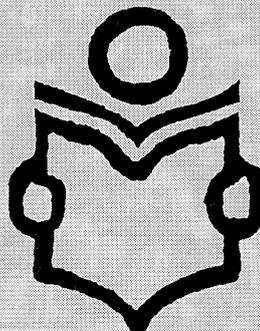
LIRE ET ECRIRE Liège-Huy-Waremme
Rue Soeurs de Hasque, 9
4000 Liège
☎ 041/23.74.70

LIRE ET ECRIRE Luxembourg
Grand Place, 7
à 6880 Bertrix
☎ 061/41.44.92
à Bastogne
☎ 061/21.16.49

LIRE ET ECRIRE Namur
Rue Froidebise, 1 à 5000 Namur
☎ 081/74.10.04

LIRE ET ECRIRE Verviers
Rue Peltzer de Clermont, 36 à 4800 Verviers
☎ 087/35.05.85

*Le Journal de l'alpha est publié
avec le soutien
de la Communauté Française*



c'est possible!

Photo de couverture: Georges BERGHEZAN.

Rédaction: Lire et Ecrire Bruxelles
rue d'Andenne, 79 - 1060 Bruxelles
☎ 02/534.38.78 - Fax 02/538.59.50

Comité de rédaction: Didier CAILLE, Jean-Luc PIRARD
(coordination et contact), Catherine STERCQ,
Catherine TERRASSON (secrétaire de rédaction),
Annick WUESTENBERG.

Photocomposition, mise en page et impression :

PAGE-IN sprl
route de Huy 49 - 4287 Lincet
☎ 019/63.53.77 ou 02/649.64.00

Editeur responsable:

Alain LEDUC - rue d'Andenne, 79 - 1060 Bruxelles

Abonnements

Prix de l'abonnement (6 numéros par an):
Réseau d'alphabétisation en Belgique: 300 fb ; Autres: 500 fb
A verser au compte de Lire et Ecrire Bruxelles n° 001-2316563-85
(par mandat postal pour l'étranger) avec la mention Journal de l'alpha

Editorial

Il nous semble important d'y revenir...

Les mots perdent du sens, se vident de leur contenu, s'effilochent au fil du temps. Chacun d'entre-nous entend quotidiennement parler d'exclusion, de dualisation, de chômage,...

Or, ces concepts semblent se détacher de la réalité qu'ils symbolisent. Trop utilisés peut-être et recouvrant autant de significations que d'utilisateurs leur contenu se dilue, se banalise.

Il nous semble important d'y revenir: dans la société qui est la nôtre, celle que nous construisons, des personnes ne disposent pas des droits sociaux élémentaires, sont préoccupées strictement par des questions de survie. Des personnes sont entièrement absorbées par la satisfactions de besoins primaires: manger, être à l'abri, disposer des soins minimum leur permettant d'être en bonne santé,...

C'est dans ce contexte que nous luttons pour l'accès à la lecture, à l'écriture et à la parole qui permettraient la conscientisation, la participation, la solidarité...

Personne n'est en situation de prendre la parole, de lire, d'écrire, d'apprendre, de participer sans disposer des moyens élémentaires permettant de se détacher de ces contraintes de survie.

Il nous semble important d'y revenir: une société démocratique ne peut tolérer de telles situations.



Philippe PEPIN
Co-Président



Alain LEDUC
Co-Président

3

Sommaire

Editorial	3
Dossier	
<i>La Prise de parole</i>	4
<i>"Ex-prof." de dessin cherche outils d'expression</i>	5
<i>Une pédagogie de prise de paroles</i>	7
<i>Je parle donc j'écris</i>	10
<i>Du rêve et de l'apprentissage</i>	12
Rubriques	
<i>Rencontres</i>	14
<i>Partenaires</i>	16
<i>Formations</i>	17
<i>Lectures-Médias-Ecrits</i>	20
<i>Fiche pédagogique</i>	22

Prise de parole

Il était une fois....

*...une formatrice soucieuse d'accrocher les participants
en misant sur la créativité, sur le jeu.*

Et puis, le théâtre.

Moyens d'expression, de communication, d'affirmation de soi.

4

*...une parole, un langage, une désignation, une syntaxe...
mis à l'épreuve, recréés, re-désignés.*

Prenez la parole!

Avant qu'elle ne vous prenne?

*...une formatrice qui s'arrête, regarde autour d'elle,
s'interroge sur sa pratique.*

Qu'est-ce que le savoir?

L'oral et l'écrit, quels rôles jouent-ils?

*...une psychologue qui nous prend par les sens
et nous invite au rêve, à l'imaginaire:
outils d'apprentissage et de prise de parole.*

“Ex-prof. de dessin cherche outils d’expression”

*Formatrice à la Funoc depuis plusieurs années,
j’ai rencontré de nombreuses difficultés*

à faire “passer” les notions de français que j’étais chargée de transmettre.

A l’époque, je m’occupais de groupes “Technique Habitat”, c’est-à-dire d’un public ayant choisi une formation en maçonnerie, électricité, menuiserie, sanitaire. Il est évident que pour la plupart de ces participants, assister à un cours de français paraissait non seulement inutile mais parfois aussi être une punition.

Devant ce manque évident de motivation à l’apprentissage de l’usage de la langue française, je me suis remise en question. Pour parvenir à intéresser et à retenir mon public, il me fallait trouver l’outil, le moyen..., sortir des sentiers battus.

Sans doute ma formation première m’a-t-elle insufflé l’idée de miser sur la créativité. Mon penchant naturel pour le théâtre et la musique des mots a fait le reste.

Je voulais à tout prix démontrer que le français est un formidable moyen de communication et d’expression mis à la disposition de chacun ... et non pas instrument de torture.

Chacun, selon moi, peut être créatif pourvu qu’on lui prête confiance. Cette créativité primitive, c’est par le jeu que nous la retrouvons, en recherchant au fond de nous l’élan enthousiaste de l’enfance, celui dont nous étions capables sans complexe, avant que l’on

“L’Amer à boire”



nous fasse croire que nous sommes des bons à rien, avant que l'on nous contraigne à nous taire.

Une première expérience a donc eu lieu en 1989: un sketch, réalisé par une petite équipe de volontaires, et présenté aux copains et aux formateurs, un "petit truc" sans prétention mais qui nous a beaucoup amusé et qui a été suivi de nombreuses demandes. Un deuxième essai, à partir d'un extrait d'une pièce de boulevard, avec la même équipe plus des émules nous portait, nous emballait... moment de joie quand on l'a présenté à tous les participants et aux formateurs de la Funoc réunis. Que c'était bon les bravos, quelle bonne équipe on était!

"Quand recommençons-nous?" ont-ils tous dit.

L'expérience suivante était cette fois une création. Terminés les phrases, les mots et les idées des autres. Nous avons les nôtres et notre propre mode de pensée et de réflexion. Une nouvelle représentation a suivi... il nous restait beaucoup de route à faire mais on voulait vraiment faire du théâtre. Un appel à différentes troupes de théâtre-action à suivi. Nous aboutissons sur une nouvelle création: "L'Amer à boire". Un bel effort de la part de toute l'équipe, un regard tourné vers l'extérieur aussi.

Une aide conséquente du "Centre du Théâtre-Action" à La Louvière qui a eu connaissance de notre travail et nous encourage; un soutien de la Maison de la Culture de Charleroi qui nous permet de rencontrer des gens de métier.

Le dernier projet mené à bien et présenté pour la première fois en décembre 1993 est l'oeuvre d'une douzaine de stagiaires inscrits à l'"atelier-théâtre de la Funoc" depuis le mois d'avril 1993. Ils sont douze à travailler trois jours par semaine. Douze à partager le même besoin de s'exprimer, de retrouver la confiance en soi, douze à aller du même élan, jusqu'au bout, ensemble, en se serrant les coudes, en donnant le meilleur d'eux-mêmes.

Ils ont tout fait : la création de leur propre personnage, une réflexion collective sur la réalité de leur vécu, la création d'un canevas de scénario. Ils ont fait face à de nombreuses heures de travail, séances d'impro, répétitions, mémorisation en groupe, travail sur la diction, le maintien, l'expression corporelle, conception d'un décor, de costumes, d'une musique, tout ce qui fait partie du spectacle. Ils ont aussi accueilli avec plaisir Monsieur Jean Louvet, auteur de théâtre connu qui, ayant pris notre projet à coeur, a bien voulu nous

éclairer. Le résultat: "Rêve! Ris!": cinq représentations tout public dont une réservée exclusivement au public de la Funoc. Une franche réussite, des bravos nourris, une expérience de vie inoubliable, des souvenirs heureux pour très longtemps.

Et puis, le plus important: une victoire face à l'exclusion, le droit enfin de prendre la parole, et quelle parole...un pas de plus dans la prise de responsabilité, l'autonomie. Des perspectives, un engagement pour la représentation de "Rêve! Ris!" à Liège, le 23 février. De quoi donner des ailes!

La saison 1994 va s'ouvrir avec un tout nouveau groupe (il y a actuellement 25 personnes inscrites). Un nouveau projet sera prêt à tourner fin septembre dans les écoles qui voudront nous accueillir.

Un sujet tout public laissant libre court à la poésie du théâtre, à l'imagination, à la fantaisie. Un travail intéressant sera poursuivi au niveau transnational avec l'atelier Tintamarre d'Albi (France), déjà rencontré au cours de la saison dernière sur le thème "Plein emploi-pleine activité".

Pour 1995, le programme est ambitieux: créer un spectacle sur un thème commun, choisi par des animateurs de différents pays européens, et confronter différentes productions dans le but de réunir les participants responsables des créations et de leur permettre de débattre de leurs propres réflexions sur le sujet.

Enfin, si l'on veut faire un bilan des acquisitions de chacun des participants et de leur vécu au cours de la réalisation du projet, autant dire qu'aucun d'entre eux n'est encore devenu comédien, ils ne savent pas écrire sans faute, ni parler sans faute de syntaxe (moi non plus).

Mais quand ils parlent, ils se sentent tellement mieux, quand il s'agit d'entamer des démarches dans la vie de tous les jours, d'aller parfois trouver un patron pour se présenter, ils n'ont plus peur. Et en plus du souvenir, des rires et des bravos, il y a, quelque part au fond d'un tiroir ou sérieusement rangées dans un album, les photos qui immortalisent celle ou celui que l'on a osé être un jour!

Marie-Christine Dallonse
La Funoc



Extrait de "Regards Pluriels"
les Magasins du Monde - OXFAM



Une pédagogie de prise de paroles (1)

Dire c'est faire (2)

Parler? Se parler? Dans sa propre parole ou à travers une autre parole aliénante? Quand y a-t-il véritablement échange de paroles?

Il y a bien des manières de parler. Il en est une qui prétend dire la réalité: elle prétend la constater, la décrire, la prouver, en communiquer la vérité aux autres définis comme "auditeurs", éventuellement comme "interlocuteurs"... Discours dit objectif, scientifique, informatif, constatif. Or, dire la réalité, ce n'est jamais un simple constat.

Une des fonctions de base du langage est de désigner, nommer les choses, les vivants, les humains, les rapports sociaux, les phénomènes, les concepts... Mais

nommer, ce n'est pas seulement nommer, donner un nom qui désignerait des réalités existant préalablement, nommer ce que l'on a constaté; dire les choses, c'est les faire exister non telles qu'elles sont, mais telles qu'on les dit; on nomme à être.

Nommer l'exclusion, c'est la faire.

Appliquer à une partie de la population les termes d'"exclus", "pauvres", "analphabètes" (voire analphabètes de retour ou analphabètes fonctionnels), "illettrés", "apprenants", "immigrés", "toxicomanes", "délinquants", c'est la constituer comme exclue, pauvre, analphabète, illettrée, immigrée, toxicomane, délinquante, etc... bien plus qu'établir un constat "objectif" de ces divers "problèmes", "handicaps",

“dysfonctionnements”. Dans notre rapport au réel, nous classons, désignons, sélectionnons, rejetons, retenons, intensifions, neutralisons, déconstruisons, reconstruisons, imaginons, projetons par le recours aux mots, depuis le discours le plus élaboré ou le plus “orienté” jusqu’à la parole la plus “anodine”, la plus quotidienne. Chaque désignation (acte fondateur de parole et fondateur d’existence) est participation à une lutte symbolique pour le sens et la “vérité”, pour l’imposition des rapports sociaux, pour le positionnement du Moi, du groupe, de la classe, de la culture, de l’intérêt. Dire “exclus”, c’est bien souvent exclure encore bien davantage, et même quand on le dit avec les “meilleures intentions du monde”, notamment pour “insérer”. Le langage sur l’exclusion exclut autant que l’exclusion elle-même.

Des populations entières sont ainsi définies, médiatisées, gérées, confinées, gommées dans leurs histoires propres, leurs savoirs, leurs langages et paroles spécifiques, leurs projets ou désirs.

Une syntaxe de l’exclusion

8

En interaction avec la fonction de désignation, une autre fonction de base du langage, c’est l’association entre les désignations (la syntaxe en interaction avec le lexique): opération du reclassement, de liaison, de mise en rapport, d’opposition. Toute une syntaxe qui n’est pas seulement grammaticale, mais qui fait du social, qui travaille le social.

Toute une syntaxe qui unit “immigrés” à “chômer”, “se droguer”, “agresser”, “invasion”, “différence”, “sida”...; “exclus” à “insérer”, “former”, “apprendre”, “assister”, “manque”... Ainsi se constitue tout un univers sémantique qui fixe une classe de populations exclues. Discours agressif ou discours paternaliste se rejoignent. Un autre discours ne peut naître si la parole des premiers concernés n’émerge pas à propos de leur vie, s’ils continuent de se dire à travers la parole des autres sur eux.

Le discours mythique sur l’analphabétisme.

A propos de l’alphabétisation, J.P. HAUTECOEUR montre comment les campagnes et dispositifs d’alphabétisation ont créé “une nouvelle classe de citoyens déclarés incompetents, mals dans leur peau etc..., mais récupérables, éducatibles, recyclables” (3). C’est le discours mythique sur l’analphabétisme qui correspond bien plus aux intérêts de ceux qui le produi-

sent qu’à celui des populations concernées et qui sont éduquées à se dire à travers ce regard, à participer à leur confinement dans les catégories marginales de l’analphabétisme, à se constituer un univers oscillant entre “l’analphabétisme total”, “l’analphabétisme de retour”, “l’analphabétisme fonctionnel”, “l’illettrisme”. A supposer qu’ils soient un jour citoyens, ils ne le seront qu’à travers cette mystification.

D’autres mots, d’autres discours, d’autres campagnes, d’autres dispositifs, d’autres pédagogies, au départ d’une prise de parole par les intéressés sont susceptibles de produire un nouvel univers sémantique, une nouvelle image, de nouveaux défis fondés non sur le manque, sur l’exclusion, mais sur la capacité créative. L’enjeu n’est pas l’insertion, ni l’alphabétisation.

Dire, c’est dire plus qu’on ne dit.

La représentation dominante du langage est encore fortement marquée par une conception du signe linguistique où, à une forme matérielle donnée (la matière sonore des mots, le signifiant), est associée une signification déterminée (le signifié). Chaque mot prononcé ou écrit, chaque énoncé, chaque texte aurait donc un sens, celui que fixe le lexique ou que leur assigne leur auteur.

La maîtrise du code en assurerait la compréhension à l’auditeur ou au lecteur. On tolèrera, bien sûr, dans cette conception, une dose d’ambivalence (sens multiples de certains mots, formulations manquant de précision et permettant donc plusieurs interprétations). Cette représentation du langage reste superficielle, à la croûte de la parole.

Le sens n’est jamais acquis. Chaque mot, chaque énoncé, chaque discours, chaque texte n’est qu’apparemment en rapport avec un sens déterminé qui serait inscrit dans le sens des mots et des relations entre ceux-ci. Au contraire, chaque énonciation est un jeu de forces à significations multiples qui se décomposent et se recomposent sans cesse, où les matériaux linguistiques sont utilisés au service d’intérêts collectifs étroitement imbriqués dans les jeux du désir. A chaque acte de parole, le sens est rejoué en fonction des flux nouveaux du désir, en fonction des confrontations nouvelles aux rapports sociaux, à l’histoire, à la culture, aux intérêts collectifs, à l’humanité. Le mouvement de la parole est permanent. Il permet des re-désignations, des re-associations infinies. Même lorsqu’on réduit ou relit le même texte pour la n-ième fois, son sens ou mieux sa signifiante est à nouveau

remise en cause; chacun de ses lecteurs est sommé de le réécrire (4).

LACAN montre comment le sujet se comporte non à partir de rapports clairement établis au réel, mais de symboles où chacun encode la remémoration de son histoire et où glisse le signifiant: celui-ci n'est jamais associé à un seul signifié et tout discours est particulier. "Aussi bien quand vous vous applaudirez d'avoir rencontré quelqu'un qui parle le même langage que vous, ne voulez-vous pas dire que vous vous rencontrez avec lui dans le discours de tous, mais que vous lui êtes uni par une parole particulière". (5)

La sociolinguistique a mis en évidence que tout langage est à la fois le produit de rapports sociaux et le moule mental qui les constitue. Tant les éléments formels (phonologie, lexique, grammaire) que sémantiques (structures et jeux du sens) constituent des sociolectes (langues propres à des classes ou groupes sociaux), des langues particulières qui font des réalités sociales particulières. Que ce soit pour s'aligner, se soumettre ou aligner et soumettre ou encore inventer d'autres rapports sociaux, d'autres modes de vie, il y a place pour une reproduction linguistique ou une recréation de langage.

Il faut donc quitter une représentation figée et quasi mécanique/informatique du langage pour s'ouvrir à une approche plus complexe et plus mouvante, livrée aux multiples jeux, interactions et conflits de la forme comme du sens. Produire sans cesse des paroles nouvelles porteuses non de signification précise, mais de signifiante éclatée. Voir chaque production de parole comme un noeud d'enjeux où se confrontent les multiples flux du Désir et des relations à l'Autre, où l'individuel et le socialisé sont tellement mêlés qu'ils ne peuvent être vraiment distingués.

Un espace-temps pédagogique pour une prise de parole.

Dire: "Exprimez-vous" à ceux que l'on a préalablement nommés "analphabètes", "illettrés", "apprenants", c'est créer l'alibi après les avoir exclus de leur parole. Dès le départ, il y a lieu de recréer le langage de l'espace, des gestes, des silences, du temps, des mots, des textes, de l'écriture pour une nouvelle énonciation. Faire éclater les signes institués. Avant tout, retourner au désir (habituellement réprimé et refoulé), accentuer la différence, le génie particulier. Toujours dans un rapport à l'autre: dire ma parole à

l'autre, recevoir de l'autre le retour (comment il entend, lit, reprend, renvoie ma parole), renvoyer à l'autre sa parole. Chercher des transversales (de quel projet commun sommes-nous porteurs?). Confronter alors (et alors seulement) les paroles particulières aux paroles extérieures (dans les livres, les journaux, la société).

La pédagogie n'est pas transmission de savoir (parole de constat, informative, informatrice), mais espace/temps d'émergence de paroles, où chacun (formateur compris) devient sujet de sa parole et non répétiteur indéfini de rangaines imposées.

Remarque:

Le caractère synthétique de cet article le rend peu utilisable directement. Il vous propose de faire travailler votre réflexion sur votre pratique en le confrontant à une parole provoquante.

Omer ARRIJS
Président de l'Ecole Alpha
Mons-Borinage

9

(1) "Une pédagogie de prise de paroles par des jeunes que l'on dit exclus", Ecole Alpha Mons-Borinage, rue de Condé, 42, 7331 Baudour (tél.: 065/64.14.00)

(2) Voir J.L. AUSTIN, *Quand dire c'est faire*, Seuil-Points, Paris 1970 (trad. de l'anglais).

(3) J.P. HAUTECOEUR, *L'analphabétisme: Quel sens? Quelles actions? Quels résultats?* dans Alpha 92, Institut de l'UNESCO pour l'Education, Hambourg, 1992, p. 120.

(4) Sur ce thème du rapport entre sens et signifiante (celle-ci étant la dose de non déterminé dans le glissement du sens), voir Roland BARTHES, p. ex. *Le bruissement de la langue*, Seuil-Points, 1984.

(5) J. LACAN, *Ecrits I*, Seuil-Points, 1966, p.40.

Je parle donc j'écris

Voilà qu'après de longues années d'enseignement du français langue étrangère et de cours d'alphabétisation, voilà que maintenant j'anime des ateliers d'écriture pour un public d'adultes peu scolarisés dans le cadre des formations professionnelles organisées par la COBEFF.(1) Cela me semble des expériences très différentes! Pourquoi? En quoi?

Les objectifs sont restés les mêmes: apprendre à parler et à écrire (mieux) en français en gardant toujours présent un souci de développement personnel. Le public est resté le même; partie belge, partie d'origine étrangère entre 20 et 50 ans.

Le niveau est différent; en alpha, en français langue étrangère, je devais apporter presque toute la matière linguistique; en atelier d'écriture, les participantes peu scolarisées possèdent malgré tout un langage oral et écrit qui leur permet de se débrouiller.

C'est sans doute un élément important!

Moi, bien entendu, j'ai changé; ma façon de donner cours également; et c'est sans doute l'essentiel. Mon regard n'est plus focalisé sur la langue. J'ai changé de point de vue, de perspective. Les éléments du paysage ont donc changé d'importance relative. Oserais-je dire que j'oublie la langue? Non, pas vraiment, disons qu'elle attend son heure.

"Il n'est de savoir que construit",

soutient le GFEN (2) en se basant sur les travaux de différents pédagogues dont H. WALLON: "La pensée connaissante se forge comme action, action de mise en relation permanente, d'un sujet, intelligence et affectivité conjointes". Jargon un peu aride!

Par ailleurs, fluidité dans le dernier numéro d'"Echec à l'Echec"(n°97) qui est consacré au "bonheur"! L'éditorial nous dit:

"Ainsi, toute pensée, toute action entreprise par l'homme, agissant seul ou collectivement est une réponse à la soif de félicité accrochée dans les gènes de sa race".

Donc l'homme agit pour trouver le bonheur, et à travers l'action, se construisent ses connaissances.

En terminant une démarche sur le savoir, une participante, R., écrit un texte qui reprend ses réflexions à ce sujet:

"J'ai du mal à directement comprendre ou à m'exprimer. Je trouve qu'il faut essayer de comprendre ce que les autres disent et essayer de comprendre ce que nous on dit.

Pour moi, le savoir c'est s'exprimer le mieux qu'on peut, savoir écouter et comprendre. Il faut parler le plus possible, avoir beaucoup de contacts, essayer de prévoir.

C'est aussi être libre de parler sans qu'on le prenne mal. Et le temps de comprendre, le temps de réfléchir. Avoir confiance en soi et savoir DORMIR".

Dans l'exercice d'auto-évaluation à propos de ce texte, R. s'est donné 1/10. Après la co-évaluation de deux de ses compagnes qui lui ont donné 8/10 et 7,5/10, R. écrit:

"On m'a fait comprendre que c'était pas bête et que cela avait un sens, alors je change ma cote et je vais mettre 7,5/10".

Mon travail essentiel en atelier d'écriture consiste à situer la démarche que je propose au confluent exact des "soifs de félicité" de chacun des participants (y compris les miennes). Tout l'enjeu est là!

Lorsque je réussis à "viser juste", le vent se lève et prend dans les voiles, le groupe se met en mouvement vers ce qu'il devine pouvoir devenir un mieux-être. Il ne me reste plus qu'à tenir la barre et irrémédiablement, à travers ce cheminement, chacun se construit son savoir.

Dans ce processus vital, tout naturellement, la langue trouve sa juste place. Trop peu d'acquisitions linguistiques empêchent de poursuivre le chemin; on stagne. Trop d'acquisitions linguistiques distraient du chemin et restent lettre morte au fond d'un cahier, sans usage.

L'oral et l'écrit trouvent naturellement leurs places respectives. Ce sont des outils pour l'action ayant des fonctions relativement distinctes qui les différencient et déterminent leurs interactions assez clairement.

Quelques réflexions quant aux rôles de l'oral et de l'écrit

L'oral apparaît avant l'écrit; historiquement, les peuples ont parlé avant d'écrire, aussi, sur le plan individuel, l'enfant parle avant d'écrire, sans exception. Certains peuples vivent bien sans lire ni écrire, il n'en est aucun qui vit sans parler.

Le langage oral semble avoir une fonction plus vitale, plus fondamentale que l'écrit. Les dernières recherches sur le fonctionnement du cerveau semblent confirmer qu'il s'agit de processus de type différent.

La Parole est fondatrice dans de nombreuses traditions, en psychanalyse aussi.

Quand après deux mois d'atelier, au détour d'une démarche sur les relations entre personnes de cultures différentes, une participante explique pour la première fois au groupe qu'elle est épileptique, il s'agit bien d'une parole fondatrice. Elle s'engage enfin toute entière et vraie; le groupe peut l'accepter avec plus d'enthousiasme, enfin débarrassé de cette impression de retenue, de dissimulation. La relation est meilleure, l'envie d'une meilleure communication apparaît et automatiquement le besoin de nouveaux moyens linguistiques.

Tout le monde n'a pas une épileptie à reconnaître évidemment mais chacun a une parole fondamentalement vraie à exprimer qui lui taille sa place dans le groupe et le constitue.

C'est l'oral d'abord qui permet ce phénomène, notamment grâce à la qualité de l'écoute qu'il génère.

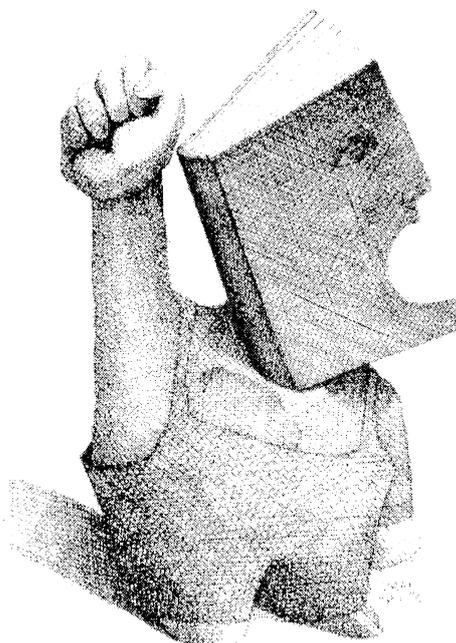
Nous avons une relation plus intime avec l'oral, c'est le média de nos pensées, de nos sentiments, c'est le langage de la petite enfance: à la naissance, le bébé réagit déjà différemment aux sons de la langue qu'utilisait sa mère pendant la grossesse.

L'oral est plus rapide, plus spontané, plus automatique; c'est le moment de l'association avec les gestes, les mimiques, le non-linguistique; avec l'intonation et ses informations plus affectives, plus subjectives.

L'oral c'est l'écoute, c'est le rire.

Toutes choses dont un groupe et chacun des individus qui le composent ont impérativement besoin dans leur mouvement vers plus de "félicité".

Et voilà que tout naturellement le besoin d'écrire refait surface.



Dessin : Zoran ORLIC

Une participante écrit à la fin d'une démarche autour d'H. MICHAUX:

"Au moment où je lui répondais (3), j'ai ressenti une sensation de bien-être intérieur de pouvoir lui communiquer ce que je pensais, ce que je ressentais. Ecrire fait beaucoup de bien, surtout que j'ai beaucoup d'idées et d'imagination.

Je me suis sentie convaincue que mes savoirs avaient une richesse et aujourd'hui, je parle de mes idées et de mon imagination et si à un moment ou à un autre, personne n'est prêt autour de moi pour les entendre, alors je les écris".

Besoin de s'exprimer puis on voit les choses différemment quand on les a écrites.

Les paroles s'envolent, les écrits restent.

Et puis, on a besoin de communiquer au loin.

Le besoin de félicité c'est bien mais ça suppose aussi qu'on soit capable de remplir des papiers; OK, écrivons.

Alors surgit aussi un jour, le besoin d'écrire sans faute, de ne pas être gêné de ce qu'on écrit, d'être plus facilement compréhensible et la demande de "faire de l'orthographe" apparaît, parfois virulente.

J'ai même accepté quelques fois de faire une dictée.

Michelle TASSIN
La COBEFF.

(1) *Coordination Bruxelloise pour l'Emploi et la Formation des Femmes.*

(2) *Groupe Français d'Education Nouvelle.*

(3) *L'exercice consistait à écrire une lettre à H. MICHAUX*

Du rêve et de l'apprentissage

“La pédagogie est un mélange de science, d'art et de folklore”

Ainsi parlait Gilbert De Landsheere lors de sa leçon d'introduction au cours de pédagogie expérimentale à l'Université de Liège en 1971.

Cela ne résonne-t-il pas comme une invitation? Invitation à la recherche, à la découverte, à l'exploration d'outils nouveaux pour la pédagogie d'aujourd'hui. C'est dans ce sens qu'il semble intéressant de parler du Rêve Eveillé Dirigé. Non comme d'une méthode miracle - il n'en existe pas - mais comme d'un outil supplémentaire, susceptible de participer à l'élaboration d'une pédagogie plus vivante, plus interactive, plus efficace.

12 A ses origines, l'utilisation du Rêve Eveillé Dirigé (R.E.D.) s'incriminait dans le domaine de la psychothérapie analytique. Moyennant certaines adaptations, cet outil peut trouver application dans d'autres domaines, tel celui de la pédagogie.

Dans ce cas, le déroulement et l'exploitation du R.E.D. se distinguent fondamentalement de ce qu'ils sont dans le cadre psychotérapeutique.

Concrètement, un cours basé sur le Rêve Eveillé Dirigé comporte trois temps principaux.

Tout d'abord, un moment de détente et de relaxation précédant le rêve. Ce moment est destiné à favoriser le calme et la sollicitation de l'imagination, de la sensibilité et de la sensibilité.

Ensuite, le rêve lui-même, dont la durée varie de 5 à 15 minutes. Les participants confortablement installés, sont invités à faire appel mentalement à leurs différents sens; à s'imaginer des sons, des images, des odeurs, des sensations tactiles ou gustatives. Un cadre est proposé - et non imposé - à cette expérience imaginative.

L'animateur - qui a préalablement choisi un thème et préparé un scénario de rêve - propose, à voix lente et calme, des consignes très ouvertes, laissant une

grande liberté aux apprenants. Par exemple, si le thème du rêve est une promenade au bois, les consignes données en cours de rêve pourront être du type : “Vous êtes à l'entrée d'un bois. Regardez les arbres. Comment sont-ils? Est-ce qu'ils sont grands? ou petits? De quelle couleur sont leurs feuilles? (...) Vous percevez peut-être les bruits qu'il y a dans ce bois. Qu'est-ce que vous entendez? (...)”

Enfin, une exploitation pédagogique, orale ou écrite, basée sur l'expérience des apprenants, sur leur vécu individuel et favorisant la communication et l'interaction dans le groupe. Chaque participant est effectivement invité, s'il le souhaite, à partager son rêve avec le groupe... Les objectifs pédagogiques, lors de cette exploitation, peuvent être l'expression orale ou écrite, l'étude de points grammaticaux, orthographiques, etc... en fonction du niveau du groupe.

Entamer un cours par l'utilisation du Rêve Eveillé Dirigé présente de multiples avantages. Certains d'entre eux ne seront pas envisagés. Ils ont été abordés, dans différents ouvrages (1). Citons, à titre d'exemple, l'importance reconnue dans le champ de la recherche psychologique fondamentale, au facteur d'imagerie mentale dans les fonctions d'apprentissage, de langage et de mémoire.

Différentes raisons argumentent l'idée selon laquelle le R.E.D. encourage la prise de parole et l'expression orale.

D'abord, le R.E.D. sollicite les sens et l'imagination. Le caractère ludique et inhabituel de cette activité permet de susciter - après l'étonnement ou l'éventuelle crainte de la première prise de contact - intérêt, curiosité et enthousiasme. Cet état d'esprit favorise sans aucun doute la participation des apprenants.

Ensuite, le climat de détente - favorisé par la phase de relaxation et par le caractère ludique du R.E.D. - constitue un atout pour aider les participants à se sentir à l'aise et à s'exprimer.



Enfin, la technique du R.E.D. est centrée sur les personnes en situation d'apprentissage et cela, à toutes les étapes de la démarche. En effet, le choix du thème du rêve tient compte des objectifs pédagogiques du cours mais aussi, et surtout, des centres d'intérêt du public. Il est déterminé de manière à motiver l'expression des participants. De plus, chacun est invité à être acteur de son apprentissage, en expérimentant un rêve et des sensations qui lui sont propres. Cela demande une implication personnelle et une démarche active. En outre, lors de l'exploitation du rêve, chacun a la possibilité d'apporter une contribution strictement personnelle, à partir de son vécu individuel. Ces apports personnels constituent le matériel de base à partir duquel l'objet du cours est développé.

Cette optique n'a donc rien à voir avec le type de cours qui institue une relation animateur actif / apprenants passifs, c'est-à-dire où l'animateur exerce un quasi monopole de la parole et est considéré comme le détenteur d'un savoir à transmettre, tandis que les apprenants sont limités à un statut de récepteurs passifs. Au contraire, l'utilisation du R.E.D. comme intro-

duction du cours permet d'inverser la démarche pédagogique. En effet, le Rêve Eveillé Dirigé, par ses principes mêmes, privilégie une communication centrée sur l'apprenant et donne une place centrale à la prise de parole, à l'expression personnelle.

Nancy BOODTS.

(1) BOODTS N. 1993 *Et si on rêvait? Apports du Rêve Eveillé Dirigé dans le domaine pédagogique et application de la méthode dans le champ de l'alphabétisation des adultes, Mémoire de fin d'études, Bruxelles, Institut des Hautes Etudes des Communications Sociales (disponible au centre de documentation du Collectif Alpha).*

DORTU J-C. 1986 *Une classe de rêve. Le Rêve Eveillé Dirigé appliqué à la classe de français langue étrangère, s.l., Clé International, Coll. Techniques de classe.*

ACCUEIL JEUNES

Le Journal de l'Alpha s'est intéressé aux activités développées par l'asbl et aux différents publics qu'elle rencontre.

Accueil Jeunes est un centre d'information, catégorie A.

Afin de répondre le plus adéquatement possible aux attentes des jeunes, Accueil Jeunes développe quatre axes d'intervention: l'accueil, l'information, la formation et l'animation des jeunes. Cette approche multiple permet de mener une politique de prévention et de susciter une sensibilisation à l'éducation permanente.

Le public qui s'adresse à Accueil Jeunes n'a pas toujours les capacités de se débrouiller seul. En général, il va trouver une association, parfois, "au petit bonheur la chance" et c'est alors cette association qui les oriente. Le public prend connaissance d'Accueil Jeunes principalement par le bouche à oreille et à travers le secteur associatif.

Si l'on considère la nature des demandes, on constate que la majorité concerne des problèmes liés à la législation sociale, au travail, à l'enseignement et aux informations concernant la culture ou les loisirs. Les problèmes majeurs auxquels les jeunes sont confrontés sont :

- la complexité de la législation en Belgique
- la crise de l'enseignement et le décrochage scolaire
- la récession économique et le problème des sans-abri
- la recherche d'un job étudiant ou d'un travail.

Accueil Jeunes rencontre également un certain nombre de personnes illettrées qui demandent avant tout un "lecteur de confiance" ainsi que quelques adresses de centres d'alphabétisation. D'autre part, Accueil Jeunes a répondu aux demandes des personnes qui ne connaissent pas le français en organisant des formations spécifiques pour ce public.

Accueil Jeunes s'est rendu compte que bon nombre de demandes d'information sont "saisonnnières" : en septembre - octobre les demandes viennent principa-

lement d'étudiants. Vers le mois de décembre, un public plus âgé se présente pour des problèmes de manque de ressources ou de logement, d'emploi... La démarche est alors d'être plus préventif en matière d'information, pour être prêt lors de ces afflux de demandes (au niveau des démarches à suivre pour les inscriptions à l'ORBEm...).

Afin de répondre au mieux aux demandes, le service accueil s'emploie à travailler en étroite collaboration avec le service information (une documentation est à la disposition du public dans la salle d'accueil). Accueil Jeunes essaie d'aller plus loin dans l'information, sous forme d'un accompagnement de la personne demandeuse, c'est-à-dire que nous faisons avec elle le tour de la problématique qui l'amène à nous consulter. Nous veillons à ce qu'elle quitte l'asbl avec un maximum d'outils, qui lui permettront de s'en sortir. Quand cela s'avère nécessaire, nous entamons les démarches avec elle, auprès des administrations, associations ou écoles concernées. Nous avons constaté que, bien souvent, le jeune est en "mal être", qu'il ne vient pas qu'avec une seule demande mais se trouve dans des situations qui lui semblent "inabordables". Le jeune a la volonté de s'assumer mais il éprouve bien souvent des difficultés à y arriver. L'écoute, la restructuration, la reformulation des demandes est souvent l'essentiel de notre travail, afin de pouvoir donner une information correcte.

Les travailleurs peuvent être amenés à participer à la résolution de problèmes qui sortent du champ de l'information et à accompagner les jeunes. Ce n'est pas une priorité - au contraire on essaie d'éviter ce type d'intervention - car nous sommes plus des généralistes que des spécialistes. L'accompagnement se fait donc seulement à la demande des personnes. Il arrive que s'installe une relation de confiance faisant en sorte que la personne ne veuille pas aller ailleurs. Comme Accueil Jeunes n'a pas de permanence sociale, nous essayons de passer la main et d'orienter notamment vers les services d'aide à la jeunesse (vers des juristes, psychologues...).

Dans un but d'efficacité, nous développons un réseau de partenaires. Nous invitons régulièrement des personnes ressources pour qu'elles présentent leur association et complètent les connaissances des membres de notre équipe.

Notre centre d'information développe également des modules d'animation de l'information en partenariat avec Cartes Jeunes. Ces modules sont conçus de manière à offrir aux jeunes une information accessible et sous une forme non conventionnelle.

Déroulement de l'entretien

Accueil Jeunes ouvre ses portes à tous du lundi au vendredi de 11h00 à 17h00. Une permanence téléphonique est assurée de 9h00 à 11h00.

Lors de la première rencontre, nous expliquons ce qu'est l'association, et nous écoutons la demande. Le plus couramment, deux cas se présentent alors: soit il s'agit d'une demande concrète à laquelle nous essayons de répondre le plus rapidement possible, soit il n'y a pas de demande bien précise. Il s'agit alors de la décoder pour souvent découvrir une problématique plus complexe. La durée moyenne d'un entretien est d'environ 30 min. Si cela s'avère nécessaire, des suivis sont prévus et la personne est reçue autant de fois qu'il le faut.

Nous terminerons en abordant le secteur "Formations" et le secteur "Animation".

*Extrait du journal
Wake Up Avril 93*

Depuis plus de 5 ans, Accueil Jeunes a entrepris une politique de formations et d'accompagnement, liés à l'insertion. Nous avons développé des partenariats avec d'une part les institutions publiques, opérateurs dans les problèmes d'emploi/formation (FOREM, ORBEm, et Délégation Régionale Interministérielle aux Solidarités Urbaines) et d'autre part avec les institutions reconnues comme centres de formation et d'insertion socio-professionnelle.

Des formations de remise à niveau en français, d'initiation à l'informatique et des cours d'orthographe française et de néerlandais sont proposés. Souvent ces formations sont des tremplins vers des formations plus qualifiantes ou vers les formations organisées par le FOREM.

Au niveau de l'animation, Accueil Jeunes organise des modules d'animation dans les écoles primaires. Ces mini-ateliers abordent des questions contemporaines: les Droits de l'Homme, l'environnement, la santé, la découverte des cultures. Enfin, WAKE-UP, le journal des jeunes qui fréquentent Accueil Jeunes, est un support de communication qui leur permet de se faire entendre.

Texte réalisé au départ d'un entretien
avec Serge Van Schuylenbergh,
Responsable Information.

*Accueil Jeunes Asbl
rue Gillon, 79 - 1030 Bruxelles
tél: 217.03.83 - Fax: 218.18.46.*



Du livre au lecteur

Le Journal de l'Alpha s'est intéressé aux démarches effectuées par les bibliothèques envers le public en difficulté de lecture et d'écriture. Nous avons rencontré Stéphane Dessicy, bibliothécaire à la Bibliothèque Helmet, à Schaerbeek; nous lui avons demandé quels types d'activités sont organisées et comment favoriser l'accès de ce public à la bibliothèque et au livre en général.

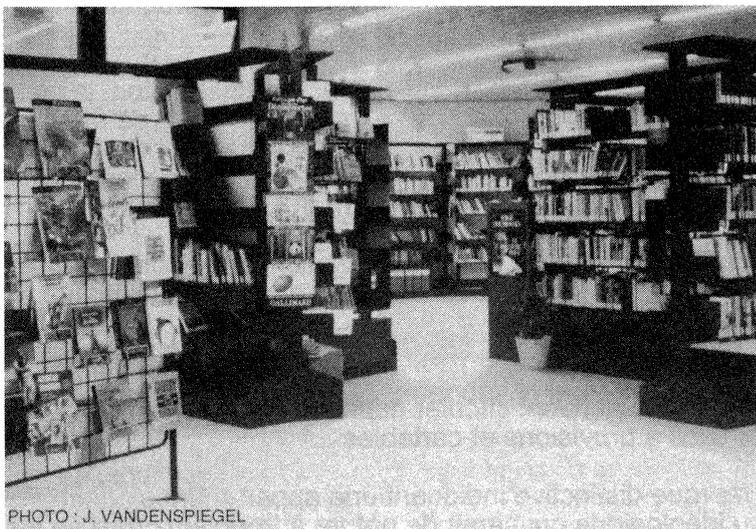


PHOTO : J. VANDENSPIEGEL

*Une bibliothèque, c'est le carrefour
de tous les rêves de l'humanité*
J. Green

Distinction enfants/adultes.

Si pour les enfants, des visites de classes sont proposées ainsi que des activités parascolaires telles que les "Heures du conte", en ce qui concerne les adultes en difficulté de lecture, rien n'est organisé spécifiquement. Ils sont néanmoins "touchés" de manière indirecte:

- par les formateurs, les éducateurs, les enseignants qui empruntent pour leurs cours des ouvrages en français facile.
- par une personne qui les accompagne: beaucoup d'enfants viennent à la bibliothèque avec leurs parents (principalement avec leur mère), qui, souvent, restent en retrait et ne s'inscrivent pas. Nous supposons qu'ils lisent les livres empruntés par les enfants: souvent, ce sont des livres de cuisine ou de couture...

Un problème majeur, est l'image que garde la bibliothèque communale: celle d'un lieu public administratif. Cette image constitue une barrière pour les personnes défavorisées, qui connaissent généralement des mauvaises expériences avec l'administration.

Des pistes à développer

Afin de favoriser l'accès de ces personnes à la bibliothèque, plusieurs possibilités existent:

□ Développer des partenariats:

- avec les associations de terrain impliquées dans l'alphabétisation: il faudrait multiplier les contacts entre les bibliothécaires et les animateurs ou les formateurs, organiser des animations, programmer des formations pour les bibliothécaires, peu préparés sur le plan sociologique et psychologique à rencontrer les publics défavorisés.
- avec la médiathèque. Le support vidéo peut faciliter l'accès à l'écrit; l'idée est de créer un espace vidéo où les gens peuvent visionner des cassettes éducatives.
- avec les écoles: sensibiliser les parents à travers les enfants.

□ Partir de ce que les gens lisent et de ce qui les concerne. Il s'agit de constituer un fond particulier de livres, périodiques, cassettes vidéos en français facile, adapté aux besoins de lecture des gens qui apprennent à lire et à écrire.

□ La bibliothèque peut devenir un lieu de travail idéal: par exemple, la salle de lecture est un lieu privilégié pour organiser des ateliers d'écriture. Tout est à portée de main: périodiques, encyclopédies, dictionnaires...

A la bibliothèque communale d'Helmet, nous disposons d'un même local pour la section jeunesse et la section adultes. Chacun peut circuler librement. Les adultes consultent à leur aise les ouvrages destinés au plus jeunes.

□ Mais dans un premier temps, ce qu'il faut améliorer, c'est l'accueil: il faut changer l'image de la bibliothèque, aller vers les gens, essayer qu'ils se familiarisent avec l'écrit, trop souvent encore sacralisé.

Notons toutefois que la réalisation de toutes ces bonnes idées nécessite le soutien des autorités tant communales que communautaires!

*Texte réalisé à partir d'un entretien
avec Stéphane Dessicy,
Agent de projet à la Bibliothèque Helmet.*



Dans le cadre des formations continuées,
Lire et Ecrire Bruxelles propose:

ATELIERS D'ECRITURE - Animation: Karyne Wattiaux.
Dates: Vacances de Pâques du 11 au 15 avril 1994 de 9h30 à 16h30.
Lieu : Le Piment, 157, rue Potagère à 1030 Bruxelles.
Programme détaillé, renseignements et inscriptions:
Jean-Luc Pirard - Lire et Ecrire Bruxelles
79 rue d'Andenne - 1060 Bruxelles Tél. 02/534.38.78



LES ATELIERS DU JEUDI

Les Ateliers du jeudi:
Saison 93-94.

17 mars 1994:
Les banques de données.

Tant les logiciels (dBase, FileMaker, Access, ClipArt...) que les supports (disquettes, disques durs, CD, les accès télématiques) offrent de plus en plus de possibilités: adresses, textes, sons, images, dessins, animations, dictionnaires et outils de langue sont autant de données qui, une fois stockées, facilitent et accélèrent le travail de recherche ou de gestion. Encore faut-il faire le bon choix et...en faire bon usage! En effet, comment différencier fichiers simples, bases de données et banques de données? Quelles sont les différences et les spécificités des nombreux logiciels et matériels existants? En quoi les banques de données peuvent-elles être un outil pour une association, pour un centre de documentation, pour une bibliothèque, pour les créateurs?

Par des exposés le matin, par le travail en ateliers l'après-midi, vous aurez l'occasion de vous familiariser et d'utiliser différents logiciels.

21 avril 1994: La place des associations dans l'économie.

Depuis une dizaine d'années, aux Etats-Unis puis en Europe, la crise du capitalisme et des pouvoirs publics a produit une contraction du champ de production privée ainsi que du champ de l'action des pouvoirs publics. Ainsi est devenu perceptible un troisième secteur, celui de l'économie sociale. Qu'est-ce que ce troisième secteur qui ne nie ni l'économie de marché ni l'économie publique, qui ne fait pas le tri entre marchand et non-marchand? Quels sont ses enjeux? Quelle est son importance en termes d'emplois, en termes budgétaires? Comment est-il perçu dans notre pays, dans notre Communauté? Comment conjuguer l'économique, le social, le culturel? L'existence d'un véritable troisième grand réseau est-elle de nature à générer la cohérence, la cohésion et la reconnaissance pour un tiers-secteur actuellement perçu comme une constellation hétéroclite d'organisations unies par le seul fait qu'elles n'appartiennent à aucun des deux blocs privés et publics traditionnels?

Lieu: Centre Culturel Marcel Hicter
Chemin des Marronniers, 26 - 5100 Wépion
Inscription et participation:

Annoncer votre participation 10 jours avant l'Atelier en écrivant ou en téléphonant à: Daniel Roland
Cellule de coordination de la Formation des Cadres,
Boulevard Léopold 2, 44, 1080 Bruxelles
Tel: 02/413.24.73 ou 02/413.20.25. Fax: 02/413.24.15.
Un programme détaillé peut être obtenu sur simple demande. 200fb par Atelier (repas compris) à verser au compte n°091-2111074-92 de Fonds Soc. Cult. - 1080 Bruxelles, ou 300fb payables sur place.

Le Centre d'Information et d'Education Populaire de la Région du Centre propose un cycle de formation:

- 22/03: Langue maternelle, sa maîtrise
Langue maternelle et immigration
- 19/04: Evaluation des élèves
Mesures du Ministre Di Rupo
- 18/05: Jeunes en déviance
Jeunes en décrochage?
Valeur de jeunes
- 31/05: Après l'école, devoirs,
leçons et TV
Importance du jeu

Pour tout renseignement:
Secrétariat CIEP
Place Jules Mansart 6
7100 - La Louvière Tel: 064/26.02.60.
Secrétariat Vie Féminine
même adresse Tél: 064/22.37.03

Organisé par le CIEP, en collaboration avec Vie Féminine, l'A.S.B.L. Lire et Ecrire, l'AID et le soutien du Ministère de la Communauté Française.

18

A noter...



Rythmons métissés

Fête organisée par le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme, et la Xénophobie (MRAX), La Voix des Femmes, Le Centre Bruxellois d'Action Interculturelle (CBAI).

Salle de la Madeleine - samedi 19 mars 94
A partir de 16 heures.

Objectifs:

- 1: célébrer le 21 mars qui a été décrété journée mondiale de lutte contre les discriminations raciales;
- 2: sensibiliser l'opinion publique au combat pour l'égalité des droits, en ce début d'année électorale cruciale (élections communales et européennes);
- 3: mobiliser la population, et en particulier les jeunes en vue de la manifestation nationale du 27 mars 94.

Programme:

A partir de 16 heures: animation, mobilisation et sensibilisation. A 18 heures: débat sur le thème des discriminations raciales et l'égalité des droits. Entre 19 et 20 heures 30: repas. A 20 heures 30: concert et soirée dansante.

Pour plus de renseignements, contacter le MRAX:

Secrétariat: rue de la Poste, 37- 1210 Bruxelles
Tél. 02/ 218.23.71. - 217.54.95. - 217.56.94.
Fax 02/ 219.69.59.

Au cours de la prochaine saison, la **Cellule de Coordination de la Formation des Cadres** organisera, au Centre Culturel Marcel Hicter, à Wépion, un cycle de formation:

La conception et l'administration des projets culturels. 4 modules de formation destinés aux administrateurs et animateurs responsables d'associations culturelles. Présentée sous la forme de modules à choisir en fonction des besoins et des attentes, cette formation partira de l'expérience et du vécu professionnels des participants pour construire un savoir théorique et pratique permettant:

- de coordonner des équipes,
- de concevoir et de réaliser des projets culturels,
- de fournir les outils nécessaires à la coordination et à la direction d'équipes, à la gestion d'une association, tant sur le plan administratif, matériel et financier que sur le plan technique et méthodologique.

- a) La coordination et la direction d'équipes (60 heures).
Dates: du 21 février au 25 février et du 7 au 1 mars 1994. Participation aux frais: 6000fb
- b) La coordination et la gestion de projets culturels (30 heures). Dates: du 28 mars au 1er avril 1994. Participation aux frais: 3000fb
- c) La gestion administrative et financière (60 heures).
Dates: du 2 au 6 mai 1994. Participation aux frais : 3000fb
- d) La communication dans le projet culturel (60 heures).
Dates: du 30 mai au 3 juin et du 13 au 17 juin 1994. Participation aux frais: 6000fb

Contact:

Daniel Roland
Cellule de coordination de la Formation des Cadres,
Boulevard Léopold 2, 44, 1080 Bruxelles
Tel: 02/413.24.73 ou 02/413.20.25. Fax: 02/413.24.15.



La Ligue de l'Enseignement et de l'Education Permanente

Place Roupe 29 - 1000 Bruxelles 02/511.25.87

propose des formations:

- Créativité:
 - contes et conteurs: du silence à la parole sauvage, de la parole sauvage à la parole maîtrisée;
 - initiation à l'art du conte: atelier de sensibilisation à l'art de raconter;

- Développement personnel:
 - mieux communiquer et devenir plus autonome;
 - la prise de parole en public;
 - sensibilisation à la communication non-verbale;
 - histoire de vie: analyser sa trajectoire personnelle et sociale, redéfinir ses objectifs de vie;
 - gérer son temps individuellement et en groupe;

- Education:
 - la pédagogie des Droits de l'Homme;
 - les outils de la PNL au service des enseignants;

- Action sociale et culturelle:
 - du sans-abri au clochard;
 - recherche identitaire chez les jeunes issus de l'immigration musulmane;

- Excursions:
 - Contes au musée d'art moderne
 - Premier parcours: "A propos d'arbres": 16 juin 94.
 - Deuxième parcours: "Mots dits": 6 mars 94 et 8 mai 94.

Offres d'emplois:

Le NADI engage une assistante sociale ou une animatrice A1 mi-temps pour donner des cours d'alphabétisation. Conditions TCT. Expérience souhaitée. Contacter : Jean-Yves Crape - Le NADI - 02/ 537.83.65.

Le Centre d'Entraide de Jette

engage pour une période déterminée (environ 4 mois et demi) une personne à 3/4 temps pour "gérer" des activités centrées sur l'intégration (cours d'alphabétisation et de français, administration, contacts avec les formateurs bénévoles et les apprenants, animations autour d'un thème...). Expérience d'animation de groupes d'adultes étrangers souhaitée. Adresser un C.V. à l'attention de Martine Lotigier et Paul Van Zuylen, rue Henri Werrie, 11 - 1090 Bruxelles.



Disponibles au Centre de Documentation du Collectif d'alphabétisation

Oral

L'homme et son langage

Introduction à la linguistique.
par Fred POCHE.

Ed. Vie Ouvrière - Chronique Sociale.
1993 - 154 pages.

Lecture

Fichier de lecture - Débutant.

Ed. ADAP - Paris, 1993.

Guide du formateur, dossier du stagiaire et affichettes. Fichier de lecture concernant les thèmes de l'identité, les transports, les achats, la banque et la poste, les soins, le logement, l'emploi.

La plume est à nous.

Ed. CLAP.

Paris, 1993 - 66 pages.

Ecriture

Ecrire au quotidien.

Du communiqué de presse au nouveau reportage.

Par F. ANTOINE, J.F. DUMONT,
P. MARION *et alii*

Ed. Vie Ouvrière - Chronique Sociale.
1987 - 159 pages.

Ce livre raconte l'écriture de presse d'aujourd'hui, pour atteindre les médias et passe en revue tous les genres journalistiques.

Les systèmes d'écriture :

un savoir sur le monde, un savoir sur la langue.

J. CHIGNIER, G. HAAS, D. LORROT, *et alii*
Ed. CNDP-CRDP DIJON - 1990 - 240 pages.

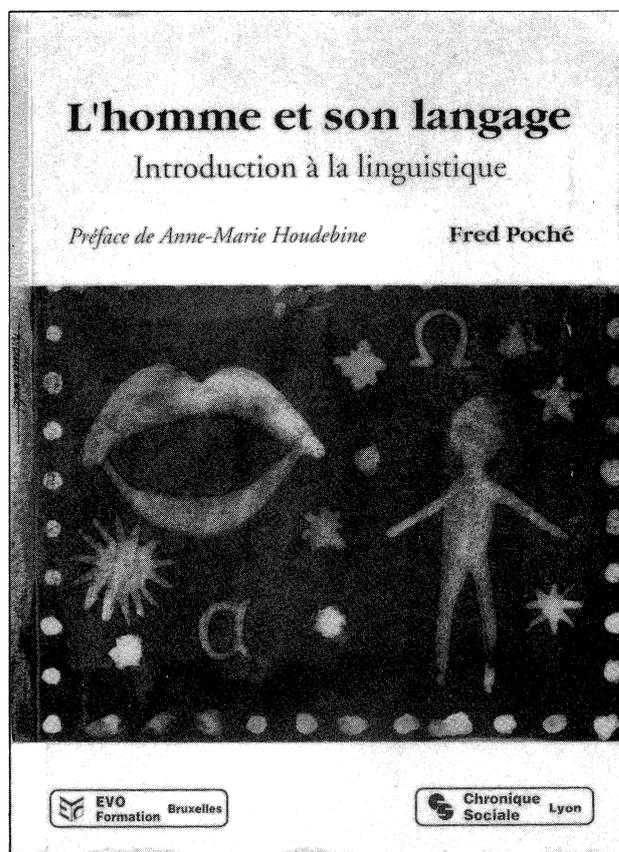
Présentation des principaux systèmes d'écriture, par une approche culturelle et historique.

Ateliers d'écritures de quartier.

Par M. MORISSE - Ed. CLAP

Paris 1993 - 52 pages et 4 annexes.

Le concours d'écriture, l'écriture en formation de base, les pratiques d'atelier d'écriture, la question du lire et de l'écrire dans les ateliers d'écriture.



Exercices

Pratiquer la compréhension écrite en français langue étrangère.

Par A.M. CHABROLLE.

Ed. presses Universitaires de Nancy
1990 - 68 pages.

30 fiches d'exercices de compréhension, avec des notes d'exploitation et les corrigés des exercices.

Thèmes

En parlant de l'école.

Par Y. GUEGAN. Ed. CLAP Aquitaine

Les Ecrits Pédagogiques 1/93
Bordeaux, 1993 - 57 pages.

Fiches de travail destinées aux apprenants, parents d'élèves, pour l'entraînement à la lecture de documents distribués par l'école.

Regards Pluriels.

Ed. Magasins du Monde.
OXFAM - CNAPD - Bruxelles, 1993 - 76 pages.
38 activités pédagogiques sur les préjugés, la discrimination, le racisme et l'exclusion.

Mathématiques

Accès mathématique par la pratique professionnelle

Par F.M. GERARD et X. ROEGIERS.
Ed. De Boeck - Fondation Roi Baudouin .
1993 - livre de l'enseignant 188 pages.
livre de l'élève 312 pages.
Pour classes d'accueil et enseignement professionnel 2e et 3e année.

Pédagogie

Pratique pédagogique de la gestion mentale.

Par CHICH, JACQUET, MERIAUX, et al-
Ed. RETZ - 1991 - 175 pages.

Enseigner sans être stressé?

Par J.C. DORTU.
Les Editions d'Organisation - 1990 - 174 pages.

Histoires de Vie et Pédagogie du Projet.

Par J. VASSILEFF.
Ed. Chronique Sociale - 1992 - 187 pages.

Evaluation

Problèmes posés par l'évaluation de la lecture et Outils d'évaluation de la lecture.

Par A. RAFFESTIN.
Ed. CRDP Rouen - 1987.

Les cahiers de l'évaluation formative à l'école élémentaire

n°7 et n°8 - 135 pages et 272 pages.

Société - Education

A l'école de l'interculturel.

Pratiques pédagogiques en débat.
Par N. DE SMET et N. RASSON.
Ed. Vie Ouvrière - 1993 - 159 pages.

Ecole et réussite : des atouts pour tous.

Par le G.P.L.I.
Ed. La Documentation Française - Paris -
1992 - 260 pages.

Dynamique de démarginalisation.

Par J.P. POURTOIS.
Ed. Labor - 185 pages - Bruxelles, 1991.
Enquête auprès des travailleurs sociaux et auprès des personnes réinsérées - Les C.P.A.S.

Pauvreté et Scolarisation.

Par M. WILLE et al-
Ed. Fondation Roi Baudouin - 1993 - 42 pages.
Document rédigé et coordonné par des enseignants de l'école normale de Braine-le-Comte avec une partie informatique sur l'exclusion socio-scolaire dans l'enseignement fondamental en Belgique francophone, et une autre partie avec des pistes pédagogiques.

Analyse du dispositif de formation professionnelle à Bruxelles.

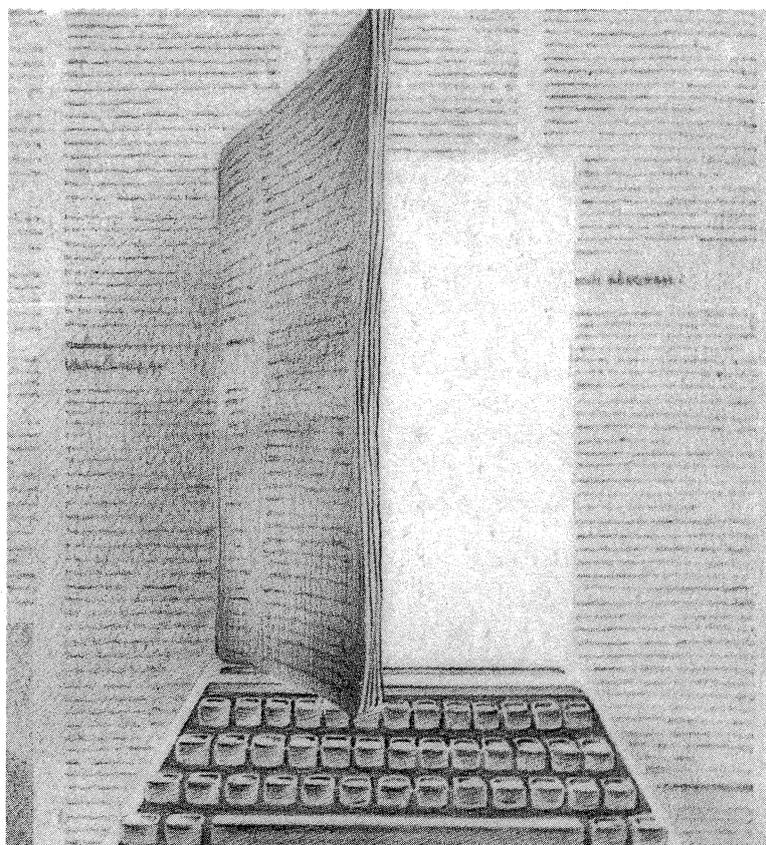
Par Claire de BRIER - 2 tomes.
Ed. Comité Régional Bruxellois à l'Insertion Socio-Professionnelle - 1993 - 184 et 320 pages + annexes.

Formation professionnelle et emploi: transformation des acteurs et effets de structures.

Par M. ALALUF.
Ed. Point d'Appui TEF - dossier 3 - Bruxelles, 1993, 65 pages.

Alinéa 3 - L'Europe telle qu'elle.

Par G. de SEYLS.
Ed. EPO - RTBF - 1993 - 179 pages.
Démonte les principaux mécanismes et dysfonctionnements de la CEE.



Le classement alphabétique.

Présentation du contexte.

- Groupe mélangé de niveaux 2 et 3 (personnes sachant lire mais ayant des difficultés importantes à l'écrit, scolarisées ou non, belges ou étrangères);
- Ce qui est présenté ci-dessous s'inscrit dans la préparation à la prise d'autonomie des apprenants par rapport à l'apprentissage et aux formateurs; il s'agit de préparer les participants à du travail personnel, des recherches individuelles (dictionnaires, revues "scientifiques" ou autres grammaires,...);
- La démarche présentée est une démarche d'apprentissage; elle est pratiquée en parallèle avec des démarches de création (atelier d'écriture), des démarches de découvertes et d'analyse (que faire quand on est face à une question, une difficulté?) et d'autres démarches d'apprentissages plus techniques (amélioration de la compréhension à la lecture, lexique grammatical de base,...);
- Le travail présenté se déroule sur plusieurs séances selon le rythme du groupe. Le groupe est hétérogène donc chaque membre ne va pas progresser au même rythme, il faut donc prévoir d'autres "exercices" pour ceux qui sont plus rapides (varier au maximum les approches de la même matière) et surtout (cette fois

pour tous), terminer par la création d'un "exercice" pour les autres participants (si l'on peut créer, c'est qu'on peut conceptualiser le mécanisme mis en place et qu'on l'a suffisamment intégré pour en produire de semblables).

Manipulation, Utilisation d'un classement alphabétique.

A. Notion de classement.

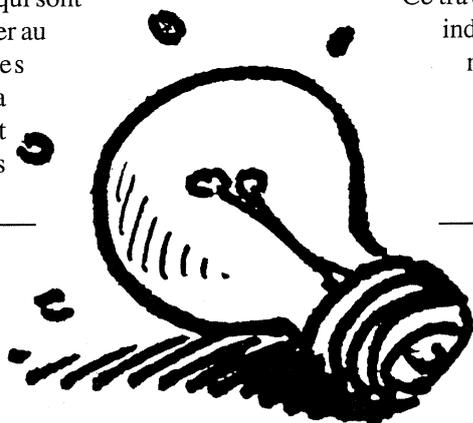
- Le classement est d'abord travaillé lors d'une discussion sur l'utilité des classements en général et plus particulièrement en apprentissage.
- L'approche du rangement par catégories, ordre précis,... est présentée sous forme de jeux (ce qui n'exclut pas la complexité: plus c'est complexe, plus l'apprentissage est important). Il s'agit donc de classements de personnes, d'objets, d'images, de mots avec à chaque fois analyse de ce qui est pratiqué (quel type de classement?, quels critères sont utilisés et pourquoi?). Parallèlement à ces exercices et à leur analyse, les apprenants créent leurs propres types d'organisations (eux-mêmes proposent aux autres des classements à faire ou à analyser).

- Ce travail se fait individuellement ou en groupe.

Après chaque moment de travail, il y a un temps de parole pour que tous puissent exprimer leurs questions, leurs réflexions. C'est souvent à ce moment-là que la solidarité se marque le plus, les uns expliquant aux autres. Il est important que les participants aient des modèles d'explication, d'analyses différents pour que chacun puisse y trouver le sien et puisse comparer sa réflexion à celle des autres.

B. L'ordre alphabétique.

- Lors de la discussion sur les différents classements, il est évident que l'ordre alphabétique arrive en bonne place. La notion d'alphabet, donc de convention sociale, de code, est abordé.
- Les différents types d'alphabets sont travaillés (ne travailler que les langues des participants). Puisque nous sommes dans un cours de français, l'alphabet francophone est "l'étalon", les autres lui sont comparés tant au niveau de la graphie, que de la phonétique. Par groupe de langue (mélange de nationalités au sein des groupes), quelques personnes écrivent l'alphabet de cette langue en grand sur une banderole, chaque membre du sous-groupe doit écrire. Dans le sous-groupe il y a évidemment un membre qui connaît la langue, c'est lui qui en fera la présentation au groupe entier. Les ressemblances sont surtout pointées!



Tous ces alphabets sont affichés. Ce travail de découvertes et d'analyse des points communs de différents modes d'écriture permet d'aborder différentes notions:

- * La lettre :
 - utilité, usage
 - dénomination (ordre alphabétique, épeler)
 - phonème (son) (ce qui est prononcé lors de la lecture, ce qui est écrit à l'audition)
- * Le mécanisme de l'écriture:
 - une lettre, un signe est un, ou plusieurs sons
 - ces lettres sont associées pour former d'autres sons qui prennent alors des sens selon leurs combinaisons.
- * La convention de l'écriture:
 - l'écriture est un code social, culturel mais qui s'appuie sur des règles générales communes (voir ci-dessus);
 Des jeux de codages variés (chiffres, couleurs, symboles) peuvent être proposés pour appuyer la théorie (si on s'entend sur le code, on peut communiquer.

- "Etude" de l'ordre alphabétique par des chansons, des rythmes, des mouvements associés à l'expression. L'alphabet est présenté scindé en séquences courtes qui varient (a-b-c-/d-e-f- puis a-b-c-d-e-/f-g-h-i-...) et qui se chevauchent (a-b-c-/c-d-e- ou u-v-w-/s-t-u,...) pour couvrir tout l'alphabet. Aucun intérêt de le connaître à l'envers, la difficulté est déjà assez grande!

- Travail sur les notions de "1er, 2ème, 3ème,... rangs"

Il s'agit d'un travail de logique essentiellement et qui donc peut et doit se faire sur base de matériaux divers (couleurs, chiffres, lettres...) pour accéder au concept de rang (place dans un système composé de plusieurs unités, mot composé de lettres, nombre composé de chiffres,...).

Exemple : sans les modifier, classer les séries de trois sigles (horizontales) dans l'ordre croissant (du premier rang au troisième rang) en partant de la colonne A, puis B puis C en tenant compte de l'ordre pré-établi suivant:

o = 1° rang
* = 2° rang
+ = 3° rang

+	o	*
+	*	o
o	+	*
*	o	+
o	*	+

A B C

Solution:

o	*	+
o	+	*
*	o	+
+	o	*
+	*	o

A B C

Il est plus facile, pour aller à cette notion dès le départ de travailler sur des séries sans sens (couleurs, lettres qui ne forment pas un mot,...) Cette notion est difficile surtout pour les apprenants non scolarisés mais dès qu'elle est acquise, l'ordre alphabétique est simple à intégrer.

- "Exercices" classiques de recherche alphabétique de mots. Il faut proposer des recherches de difficultés variées et dans des matériaux différents (listes préparées par les participants et le formateur; différents dictionnaires pour enfants, adultes; dans une encyclopédie,...).
- Travail de créations de mots, d'écriture définitoire (en atelier d'écriture) et organisation de ces mots nouveaux produits par le groupe selon un classement classique ou créé.

Pendant et après toute cette démarche, le local de cours se doit d'être toujours équipé d'une panoplie de matériaux divers permettant d'entraîner cette notion d'ordre alphabétique.

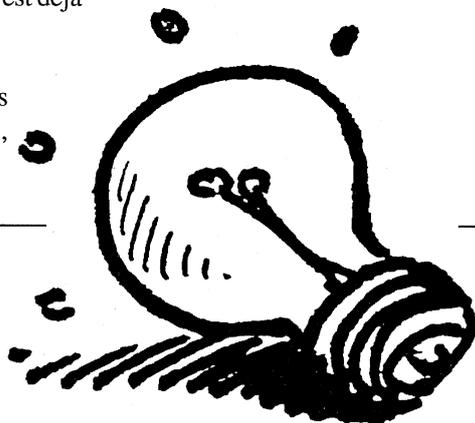
Véronique Bonner
La Maison de Quartier d'Helmet.

Note : A propos des systèmes d'écriture, consulter :

Les systèmes d'écriture : un savoir sur le monde, un savoir sur la langue.

J. CHIGNIER, G. HAAS,
D. LORROT, *et alii*
Ed. CNDP-CRDP DIJON
1990 - 240 pages.

Fiche



Pédagogique

